



VII^e colloque international ATEG

**Montagne et société en Gaule
dans l'Antiquité tardive**
*PRÉACTES &
INFORMATIONS PRATIQUES*



Illustration Bernard Reymond

Université de Lausanne, Anthropole, 5033
10-11 décembre 2021

Format hybride

ATEG

Antiquité tardive en Gaule
Spätantike in Gallien
Laat-romeinse tijd in Gallië

ARS
ARS
ARS

SAM

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Section d'archéologie
et des sciences de l'antiquité

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Centre interdisciplinaire de
recherche sur la montagne

Conception graphique et réalisation :
Cédric Cramatte, UNIL-ASA

Aquarelle :
Bernard Reymond

Quatrième de couverture :
Nécropole de Randa (CH, Valais). Vase en pierre ollaire avec son couvercle.
Photo : TERA Sàrl, Sion.



VII^e colloque international ATEG

10-11 décembre 2021

Montagne et société en Gaule dans l'Antiquité tardive

*PRÉACTES &
INFORMATIONS PRATIQUES*

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE, ANTHROPOLE - SALLE 5033

PARTENAIRES

L'organisation de ce colloque a bénéficié du très généreux soutien des institutions suivantes:

Association pour l'archéologie romaine en Suisse - ARS

Centre interdisciplinaire de recherche sur la montagne (CIRM) de l'Université de Lausanne

Fondation Gianadda, Martigny

Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité (IASA) de l'Université de Lausanne

Schweizerische Arbeitsgemeinschaft für Archäologie des Mittelalters und der Neuzeit - SAM

ARS

ARS

ARS

The logo for the University of Lausanne (UNIL) is a stylized, handwritten-style 'Unil' in a blue color.

UNIL | Université de Lausanne

Centre interdisciplinaire de
recherche sur la montagne

**FONDATION
LÉONARD GIANADDA
MÉCÉNAT**

The logo for the University of Lausanne (UNIL) is a stylized, handwritten-style 'Unil' in a blue color.

UNIL | Université de Lausanne

Section d'archéologie
et des sciences de l'antiquité

SAM

INFORMATIONS PRATIQUES

Université de Lausanne, bâtiment Anthropole, salle 5033

Il est organisé en format hybride et diffusé via Zoom, via le lien :
<https://unil.zoom.us/j/97229231802>

Deux salles sont également réservées à Paris pour assister à la visioconférence et faciliter l'organisation de l'Assemblée générale 2021 de l'association qui se tiendra à cette occasion:

Vendredi 10 décembre, salle 3.03 du Centre de colloques du Campus Condorcet, Place du Front populaire, 93322 Aubervilliers cedex. Cette salle ne contient que 25 places et l'inscription est obligatoire via le formulaire.

Samedi 11 décembre, salle Fabri de Pereisc, 2 rue Vivienne, 75002 Paris. Cette salle ne contient que 35 places et l'inscription est obligatoire via le formulaire.

Le pass sanitaire est obligatoire pour accéder tant au colloque de Lausanne qu'aux salles parisiennes.



Scannez ce code QR pour obtenir facilement le lien Zoom.

ACTES DU COLLOQUE

Les actes du colloque seront publiés dans une collection monographique suisse, avec parution prévue dans la seconde moitié 2023.

Délai de reddition des contributions : **15 septembre 2022.**

COMITÉ D'ORGANISATION

Prof. Michel Fuchs · Université de Lausanne, IASA
Cédric Cramatte · Université de Lausanne, IASA

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Michel Aberson · Université de Lausanne, IASA
Éric Chevalley · Université de Lausanne, IASA
Christa Ebnöther · Universität Bern, Institut für Archäologische Wissenschaften
Lucie Steiner · Archeodunum SA, Gollion
Peter-Andrew Schwarz · Universität Basel, Departement Altertumswissenschaften
François Wiblé · Université de Lausanne, IASA - Martigny

STAFF IASA-UNIL

Ludivine Colombara
Cati Da Silva Simoes
Lionel de Kalbermatten
Laurène Résin

LIEU DU COLLOQUE

Localisation

Quartier Chamberonne, Bâtiment Anthropole, salle 5033

Repas de midi

Cafétéria du bâtiment Géopolis
Les assiettes et menus sont «payés» au moyen des «Bons repas».

Parking

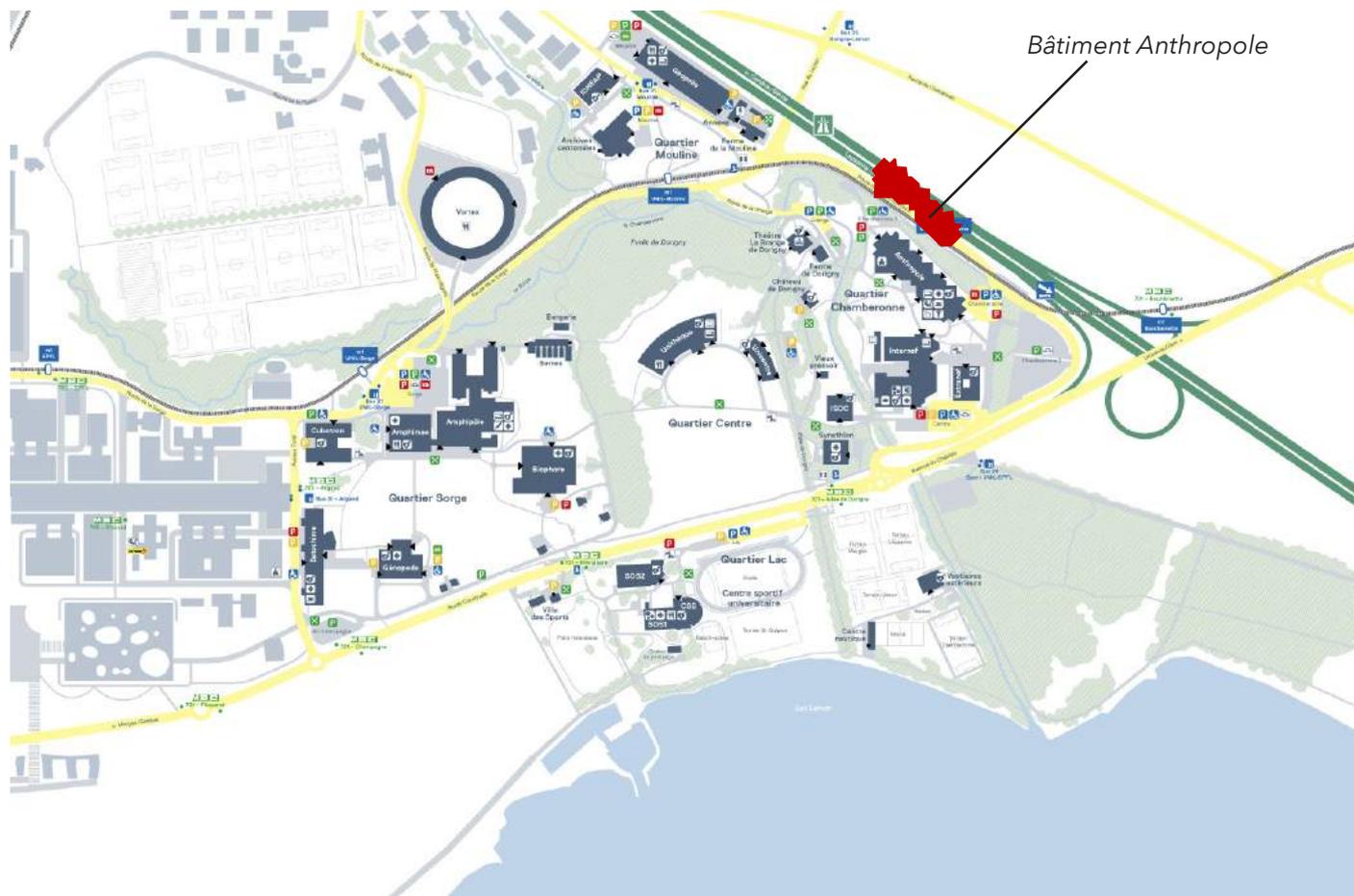
Au sud de l'Internef, parking du Centre (à horodateur).

ACCÈS AU COLLOQUE DE LAUSANNE

Comment se rendre à l'Université de Lausanne, Quartier Chamberonne?



Plan du campus universitaire



BÂTIMENT ANTHROPOLE, SALLE 5033

Métro
Direction Lausanne

Métro
Direction Renens



Salle 5033
(5e étage)

NOUVEAU VOLUME ATEG III : La présence de l'État dans l'Est de la Gaule durant l'Antiquité tardive (250-450 ap. J.-C.)

Sous la direction de Bérangère Fort, Antony Hostein, Sylvain Janniard et Michel Kasprzyk

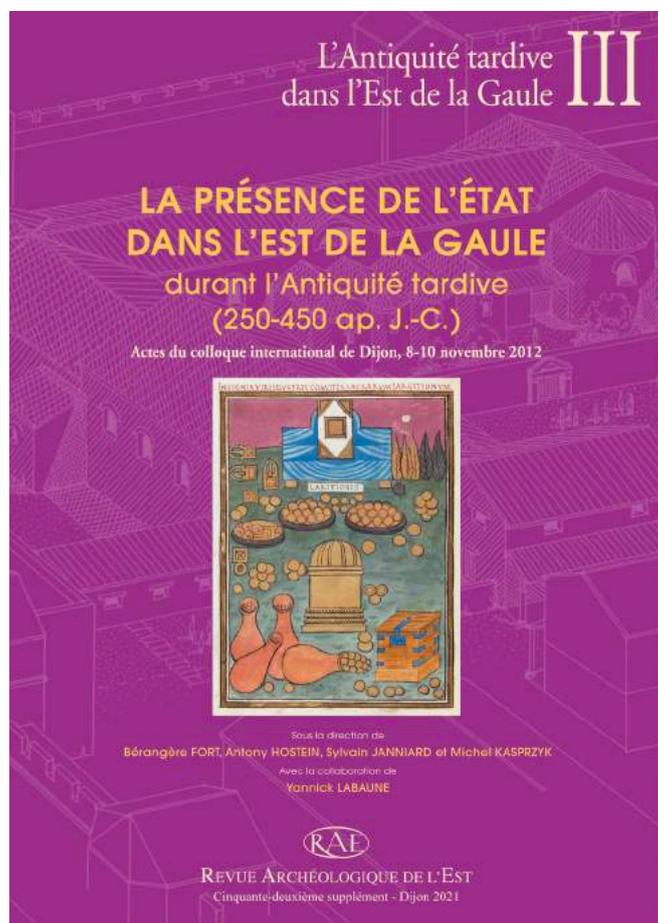
Un volume de 344 pages, illustrations en N & B et couleur, format 21 x 29,7 cm.

Ce volume rassemble les actes des troisièmes rencontres consacrées à l'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule (ATEG). Ses quinze articles proposent une approche régionale des débats autour de la pertinence du concept d'État pour appréhender la documentation archéologique et textuelle antique. La démarche est pluridisciplinaire et menée à plusieurs échelles. La présence de l'État dans les provinces des Lyonnaises I et IV, des deux Belges, des deux Germanies et de la Séquanaise, est replacée dans le contexte plus large de l'évolution, depuis la fin du II^e siècle, des structures militaires et civiles de l'État impérial et de sa terminologie. Elle fait aussi l'objet d'un inventaire problématisé et cartographié de la documentation la plus pertinente pour saisir les formes et les logiques d'implantation des différents échelons de la puissance publique.

Plusieurs contributions présentent des synthèses inédites sur la coexistence des agents de l'État et des populations civiles à l'échelle de sites bien documentés (Kaiseraugst, Reims, Saint-Moré). Enfin, une section de l'ouvrage regroupe cinq articles consacrés au rôle de l'État dans l'administration et l'économie de la Gaule de l'Est, et à son impact sur l'occupation et l'organisation politique et sociale renouvelées du territoire provincial. Les auteurs entendent revenir sur les deux paradigmes discutables de la « bureaucratiation » et de la « militarisation », souvent appliqués à l'étude des sociétés antiques tardives. Chemin faisant, ils offrent des pistes pour l'identification à l'échelle régionale, des agents et des structures de l'État, des logiques de leur répartition et des interventions multiples des autorités centrales et locales.

Prix : 28 Euros (+ 7,60 Euros de frais de port pour un volume).

Commande à : Revue archéologique de l'Est, Université de Bourgogne, UMR 6298 ARTEHIS,
Boulevard Gabriel 6, F-21000 Dijon.
Tél. +33 3 80 39 55 66 / Mail claire.touzel@u-bourgogne.fr



PROJET DE RECHERCHE SUR LES FIBULES CRUCIFORMES

Ce projet s'inscrit dans le cadre d'une thèse de doctorat que Cédric Cramatte a engagée il y a plusieurs années sous la direction du Prof. Michel Fuchs (Université de Lausanne-ASA). Si son projet initial portait essentiellement sur l'étude des fibules cruciformes de la *Maxima Sequanorum*, il a très vite été confronté à une certaine méconnaissance de cet objet qui est sans aucun doute l'un des plus emblématiques de l'Antiquité tardive. La fibule cruciforme a une histoire qu'il est nécessaire de raconter, car sa signification n'est pas la même à la fin du IIIe siècle ou dans le courant du Ve siècle. C'est du moins ce que nous révèlent près de 170 documents iconographiques qu'il a collectés et qui nous renseignent sur les porteurs de ces fibules cruciformes et sur la réelle signification de cet objet au fil du temps. Il en ressort une véritable étude socio-culturelle de l'objet mêlant iconographie, sources historiques et épigraphiques. L'étude archéologique de cette fibule ne doit ainsi pas s'arrêter à la précieuse typologie mise en place par Erwin Keller (1971) et Philipp Pröttel (1988), ni à un recensement le plus exhaustif possible de ces insignes. L'étude entamée par ce chercheur s'attache ainsi à des questions très diverses allant de leurs lieux de production - attestés par des matrices ou des produits semi-finis - à des aspects plus techniques abordant la question de leur décoration, de leur système de fermeture parfois très complexe, ou encore de leur recontextualisation qui permet d'apporter un nouvel éclairage sur certains sites ou même sur certaines régions de l'Empire.

Cédric Cramatte a pour l'heure recensé près de 3000 fibules cruciformes à l'échelle de l'*imperium*, alors que l'étude d'Ellen Swift, publiée en 2000, n'en comptabilisait que 1083 pour une région s'étendant entre la *Pannonia* et la *Britannia*. Ce nouveau recensement étendu est capital, car il permet un enregistrement uniforme, employant uniquement la typologie de Keller/Pröttel, alors que les publications utilisent des typologies multiples et variées, souvent locales. La typologie Keller/Pröttel a dû parfois être complétée, tout particulièrement pour les formes les plus anciennes. Chaque fibule ou fragment de fibule cruciforme est enregistré sur une plateforme numérique qui sera un jour rendue publique via un code d'accès. Il s'agit ainsi d'un travail de longue haleine et chaque chercheur-euse peut contribuer à apporter sa pierre à l'édifice en signalant des fibules récemment publiées, mal référencées ou tout à fait inédites. Dans ce cas, nous vous invitons à écrire un mail à : cedric.cramatte@unil.ch



Danilo/Redum (HR). Fibule cruciforme en argent, partiellement dorée et niellée, du type Keller/Pröttel 2C (300-340 ap. J.-C.). Inv. C. Cramatte: FAT-0125.

GROUPE DE RECHERCHE ANTARES

AnTareS est l'acronyme d'*Antiquité Tardive en Suisse*. L'idée de ce groupe de recherche est née du constat que les journées d'actualités des principales associations professionnelles de l'archéologie suisse, à savoir l'ARS (*Archéologie romaine en Suisse*) et la SAM (*Schweizerische Arbeitsgemeinschaft für Archäologie des Mittelalters un der Neuzeit*), couvrent une période trop large pour faire une part importante à cette période de transition qu'est l'Antiquité tardive. Le format en serait par ailleurs totalement différent, puisque les communications seraient plus longues et surtout ponctuées d'un temps suffisant permettant une discussion. Une rencontre scientifique annuelle permettrait ainsi aux divers acteurs de cette période de faire état des premiers résultats de leurs fouilles archéologiques ou de présenter une recherche spécifique en cours. La création d'un site WordPress rattaché tout d'abord à l'Université de Lausanne pourra également permettre de diffuser plus largement le fruit de la recherche suisse dans ce domaine. L'objectif n'est pas de créer pour l'heure une association, mais un groupe de recherche qui implique une organisation moins contraignante. Il s'avère toutefois nécessaire de mettre en place un Bureau constitué de représentants des diverses régions linguistiques de notre pays, mais aussi de scientifiques étrangers travaillant dans les régions périphériques. Ce Bureau se composerait ainsi de deux membres pour chacune des trois régions linguistiques de notre pays et de deux représentants étrangers. Il serait chapeauté par une personne qui en assurerait la coordination. Ce projet est encore à l'état d'ébauche et nous invitons toutes les personnes intéressées à intégrer ce groupe à nous écrire un mail à l'adresse suivante : cedric.cramatte@unil.ch.

Prof. Michel Fuchs et Cédric Cramatte



LE COLLOQUE DE LAUSANNE

Le colloque ATEG VII s'intéresse à la montagne, une topographie qui a souvent été jugée hostile, inhospitalière et peu favorable à l'occupation par les auteurs antiques. Cette image qui tient du *topos* littéraire relève pourtant d'une réalité propre à ces zones d'altitude : les difficultés d'accès et de franchissement et les conditions climatiques. Cette thématique s'inscrit donc dans une verticalité qui juxtapose ou oppose des zones basses que sont les vallées et des reliefs plus ou moins abrupts et élevés. La montagne est une composante structurante de la Gaule qui, comme le relevait déjà Ammien Marcellin, lui confère par les Pyrénées et les Alpes un rempart naturel, la séparant des autres régions de l'Empire romain. Hormis ces barrières providentielles de la Gaule, le colloque englobe également les zones de moyenne montagne que sont le Massif central, celui du Jura et des Vosges.

La montagne n'a jusque-là guère fait l'objet d'une étude globale pour cette période charnière, inscrite entre l'Antiquité et les premiers temps du Moyen Âge. Ce colloque a donc pour objectif d'aborder les questions culturelles, sociales et religieuses, mais aussi économiques propres à un terroir marqué par le relief. Le colloque s'organisera autour de quatre grands thèmes :

1) L'occupation du territoire

Le territoire de montagne s'organise autour des villes qui connaissent d'importantes mutations dans l'Antiquité tardive. Aux *villae* de la plaine s'opposent des habitats ruraux d'altitude, souvent qualifiés « d'indigènes ». Certaines vallées montagnardes se distinguent par le développement d'importants domaines fonciers qui contraste avec la régression économique de la plupart des établissements ruraux de Gaule. Cette période est également marquée par un nouvel essor des sites pastoraux qui ne fera que s'amplifier durant le Haut Moyen Âge. Les vallées montagnardes sont également ponctuées de villages avec une organisation qui leur est propre. Cette thématique du territoire propose autant des études régionales que la présentation de sites emblématiques.

2) Les transformations culturelles, sociales et religieuses

Le paysage monumental des villes gauloises change radicalement à la fin de l'époque romaine. La superficie des agglomérations diminue souvent drastiquement et les remparts édifiés à cette époque constituent les nouvelles limites de l'espace urbain. Dans les régions de montagne, les temples païens perdurent davantage, avant de se voir supplanter par des basiliques chrétiennes ou par d'importants complexes épiscopaux. Les changements culturels et sociaux se marquent aussi dans les pratiques funéraires par l'apparition d'une nouvelle élite et par la quasi-omniprésence d'agents de l'État. Les changements religieux se traduisent, quant à eux, par la construction de nouvelles basiliques funéraires ou de mausolées qui vont polariser un groupe de sépultures.

3) L'économie

L'Antiquité tardive est marquée par un fort développement du pastoralisme dans les étages de moyenne montagne. Ce phénomène s'accompagne souvent d'une colonisation de cette zone d'altitude et de l'apparition de formes d'habitat tout à fait spécifiques. L'économie des sociétés montagnardes est encore complétée par de nouvelles dynamiques agraires. Cet agropastoralisme est abordé tant grâce à des interventions de terrain que par des études archéozoologiques, carpologiques ou paléo-environnementales, croisant idéalement sources archéologiques et historiques. La montagne est aussi synonyme d'exploitations qui lui sont propres, qu'elles soient minières ou plus spécifiques, comme celle de la pierre ollaire.

4) Le contrôle des voies de passage

Les chaînes de montagnes sont traversées de routes stratégiques qui pouvaient devenir de véritables voies d'incursions au Bas-Empire, tout particulièrement en direction de l'Italie. Des ouvrages militaires sont édifiés dès le dernier tiers du III^e siècle sur des positions stratégiques fortes fondées sur le relief. Installées dans des passages étroits ou à la sortie de gorges, ces fortifications avaient pour but de fermer et de cloisonner les espaces montagnards. Des contributions seraient à même de présenter un ou plusieurs sites participant à des *claustra* ou *clausurae*, ces verrous de contrôle et de défense. Cette thématique englobe également les relais routiers du *cursus publicus* qui ponctuent à intervalles réguliers les voies empruntées par l'administration impériale.

Vendredi 10 décembre

Accueil des participant.e.s à partir de 9h00

9h30 Ouverture du colloque et allocution de bienvenue

10h-10h30 Conférence inaugurale du Prof. Michel Fuchs

Pause

Session 1 : Occupation du territoire

11h00-11h30

Les Pyrénées occidentales durant l'Antiquité tardive : approche des dynamiques spatiales d'un espace transfrontalier (Gaule / Hispanie)

Leticia Tobalina Pulido (Casa de Velázquez-EHEIC), Sébastien Cabel (Université de Pau et des pays de l'Adour), Alain Campo (Université de Pau et des pays de l'Adour)

11h30-12h00

Habitat, peuplement et terroirs de montagne durant l'Antiquité tardive : le cas de la Cerdagne (est des Pyrénées)

Noémie Luault (Hadès bureau d'investigations archéologiques · UMR 5608 Traces)

Déjeuner commun sur inscription

13h30-14h30 Assemblée générale ATEG

14h30-15h00

Peuplements et paysages dans les massifs du Morvan et du Jura durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge : données paléoenvironnementales, textuelles et archéologiques

Valentin Chevassu (Université de Franche-Comté · UMR 6249 Chrono-Environnement)

Session 2 : Économie montagnarde

15h00-15h30

Retour à la montagne ? Paysages d'élevage de haute montagne dans l'Antiquité tardive aux Pyrénées : le cas du Parc National d'Aigüestortes

David Garcia Casas (Instituto de Ciencias del Patrimonio / Consejo Superior de Investigaciones Científicas), Ermengol Gassiot Ballbè (Universitat Autònoma de Barcelona)

Pause

16h30-16h30

Montagnes et forêts de fer. La production sidérurgique tardo-antique dans la Vallferrera (Pyrénées catalanes)

Ermengol Gassiot (Universitat Autònoma de Barcelona), Oscar Augé (Universitat Autònoma de Barcelona, Departament de Prehistòria), Albert Pélachs (Universitat Autònoma de Barcelona · Departament de Geografia)

16h30-17h00

La pierre ollaire valaisanne, une économie pré-industrielle dans l'Antiquité tardive

Olivier Paccolat (InSitu Archéologie SA, Sion)

Session 3 : Transformations culturelles, sociales et religieuses

17h00-17h30

Des églises sur les hauteurs du Jura (Ve-VIIIe siècles)

David Billoin (Inrap Bourgogne-Franche-Comté)

17h30-18h00

Saint-Maurice (VS) : de la nécropole romaine au monastère chrétien

Marie-Paule Guex (InSitu Archéologie SA, Sion)

18h00-18h30

Des grottes-sanctuaires de Zillis GR et de Covatannaz VD - une étude comparative

Matthieu Demierre (Université de Lausanne · IASA) et Christa Ebnöther (Universität Bern)

Dîner commun sur inscription

Samedi 11 décembre

Session 3 : Transformations culturelles, sociales et religieuses (suite)

9h00-9h30

Entre destructions, récupérations et renouveau, les agglomérations valaisannes de Martigny et de Sion en question (IIIe - Ve siècles)

Marc-André Haldimann (Universität Bern)

9h30-10h00

Vaison-la-Romaine, porte sud des Alpes, durant les premiers temps chrétiens

Caroline Michel d'Annoville (Sorbonne Université · Paris IV), Jean-Marc Mignon (Service d'Archéologie du Département de Vaucluse)

10h00-10h30

Les villae tardo-antiques du Mendrisiotto (Tessin, Suisse)

Ilaria Paola Verga (Université de Neuchâtel)

Pause

11h00-11h30

Le développement des aires funéraires tardo-antiques à Martigny : des tombes dans les ruines d'une cité romaine

Caroline Bridel (Université de Fribourg / Istituto Svizzero di Roma)

11h30-12h00

Mourir au cœur de la civitas d'Eturamina : le site de Saint-Pierre 2 à Thorame-Basse (Alpes-de-Haute-Provence, France)

Alexia Lattard (Aix-Marseille Université · CNRS, CCJ, Aix-en-Provence), Céline Huguet (Direction Archéologie et Muséum de la ville d'Aix-en-Provence / Aix-Marseille Université · CNRS, CCJ), Olivier Thuaudet (Aix-Marseille Université · CNRS, LA3M), Danièle Foy (Aix-Marseille Université · CNRS, CCJ), Yann Dedonder (Service Départemental d'Archéologie des Alpes de Haute-Provence, Riez), Pierre Magniez (Aix Marseille Université · CNRS, LAMPEA), Delphine Isoardi (Aix-Marseille Université · CNRS, CCJ), Florence Mocci (Aix-Marseille Université · CNRS, CCJ).

Déjeuner commun sur inscription

Session 4 : Contrôle des voies de passage

14h00-14h30

Le bassin grenoblois, un verrou préalpin de l'Antiquité tardive

Yann Bonfand (Université Grenoble-Alpes · LUHCIE / Laboratoire Arar · UMR 5138)

14h30-15h00

Un burgus à Massongex?

Fabien Maret (InSitu Archéologie SA, Sion)

15h00-15h30

Le verrou du Chablais (Suisse) au IVe siècle

Cédric Cramatte (Université de Lausanne · IASA)

Pause

16h00-16h30

Le Frankenberg et les sites de hauteur du massif vosgien pendant l'Antiquité tardive

Clément Féliu (Inrap Grand-Est - Alsace / Université de Strasbourg · UMR 7044-Archimède), Jérémie Chamerooy (Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Mainz), Heidi Cicutta (Université de Strasbourg · UMR 7044-Archimède), Steeve Gentner (Université de Strasbourg · UMR 7044-Archimède)

16h30-17h00

Le site de hauteur du Castello de Tegna (Tessin, Suisse) dans l'Antiquité tardive et au haut Moyen Âge

Mattia Gillioz (Briva SAGL, Bellinzona / Université de Lausanne, IASA)

17h00-17h30

Monte San Martino : un site de hauteur alpin fortifié et ses environs, du Ve siècle au VIIIe siècle

Marcus Zagermann (Bayerische Akademie der Wissenschaften, München)

17h30-18h00

Sites de hauteur, réseau routier et administration du territoire sur la frange nord-est du Massif central durant l'Antiquité tardive

Marion Dacko (Université Clermont Auvergne · MSH de Clermont-Ferrand · UAR 3550), Damien Martinez (Université Lumière Lyon 2 · UMR 5698 Ciham)



Des églises sur les hauteurs du Jura (Ve-VIIIe siècles)

L'archéologie de cette dernière décennie a singulièrement renouvelé les connaissances du peuplement du massif jurassien, notamment pour la période qui suit l'effondrement de l'Empire romain et voit progressivement s'esquisser la société médiévale. L'Église tient une place prépondérante dans cette dynamique et s'inscrit dans les pratiques quotidiennes comme dans le paysage. Un tour d'horizon de ces édifices culturels est donc proposé, en plaine, mais surtout sur les hauteurs où la recherche a révélé leur présence régulière au sein des établissements perchés souvent fortifiés.

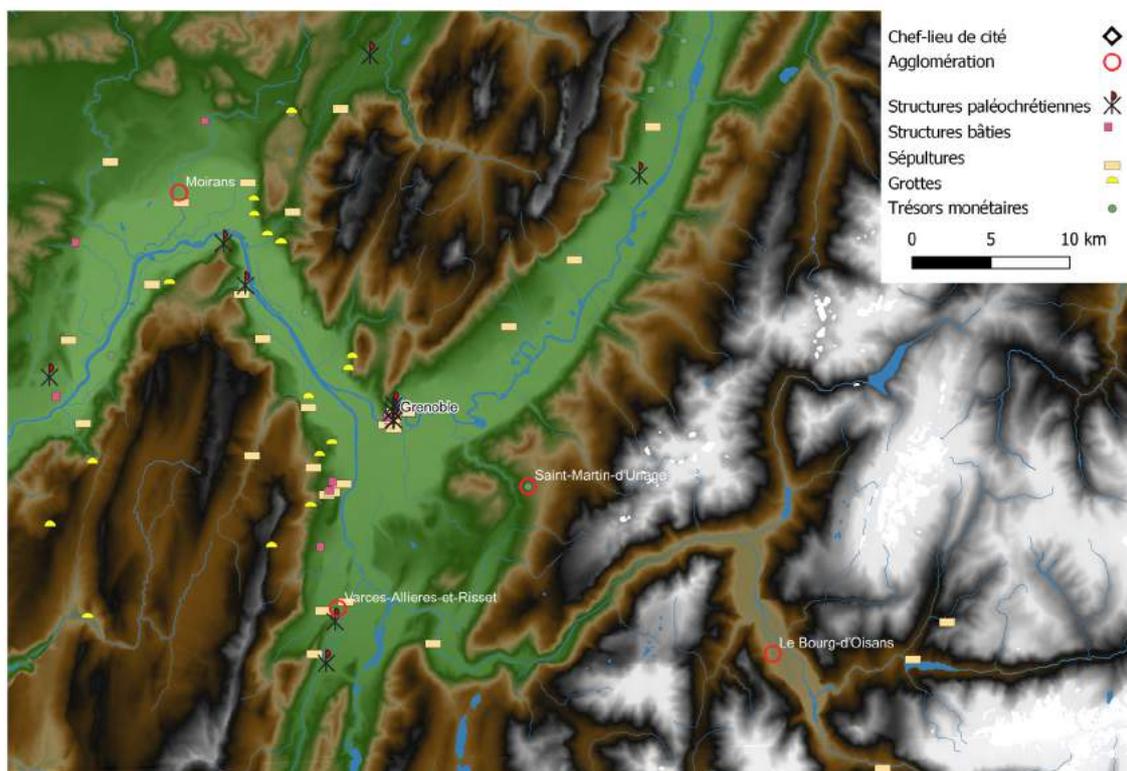


L'église et le bâtiment mémoriel du Mont Châtel (FR, Ain) sur les contreforts du Jura (Ve-VIIIe s.). Photo : D. Billoin.

Le bassin grenoblois, un verrou préalpin de l'Antiquité tardive



Grenoble est une porte sur les Alpes. Au carrefour de trois vallées, l'agglomération antique [*Cularo / Gratianopolis*] bénéficie d'atouts significatifs et d'une implantation assez centrale au sein des Préalpes françaises. Mais implanté à la confluence de l'Isère et du Drac, le site est contraint par un environnement orohydrographique qui a longtemps limité ses perspectives d'évolution et qui explique peut-être son exclusion des principaux parcours transalpins en lien avec les cols occidentaux majeurs (Montgenèvre, Petit et Grand-Saint-Bernard). Et malgré ces contraintes, l'occupation a bénéficié d'une attention particulière au Bas-Empire avec l'octroi d'une enceinte et l'acquisition du statut de chef-lieu de cité. Des privilèges qui se justifient certainement en lien avec les avantages stratégiques de l'implantation, et le contrôle des circulations transalpines qui permettait l'occupation. Des atouts prospectifs et certainement pragmatiques : la porte des Alpes pouvait ainsi se faire verrou.



*Ensemble des sites et vestiges de l'Antiquité tardive dans le bassin grenoblois.
Carte : Y. Bonfand.*



Le développement des aires funéraires tardo-antiques à Martigny : des tombes dans les ruines d'une cité romaine

A travers l'étude de la situation tardo-antique du site de Martigny, cette communication propose d'analyser l'évolution d'un territoire-clé au cœur des Alpes. Après l'abandon de la ville romaine à la fin du IV^e siècle, l'ensemble de la ville a en effet été utilisée comme lieu d'implantation de tombes à inhumation, sans pour autant qu'une nécropole dense et organisée ne s'y développe. La compréhension de l'organisation de ces aires funéraires, leur lien avec le futur bourg médiéval ainsi que leur éventuelle relation avec les premiers bâtiments chrétiens de Martigny met non seulement en lumière les transformations sociales et religieuses d'une ville gauloise de montagne à la fin de l'Antiquité, mais soulève également la question du contrôle des voies de passages de cette zone stratégique en direction de la péninsule italienne.

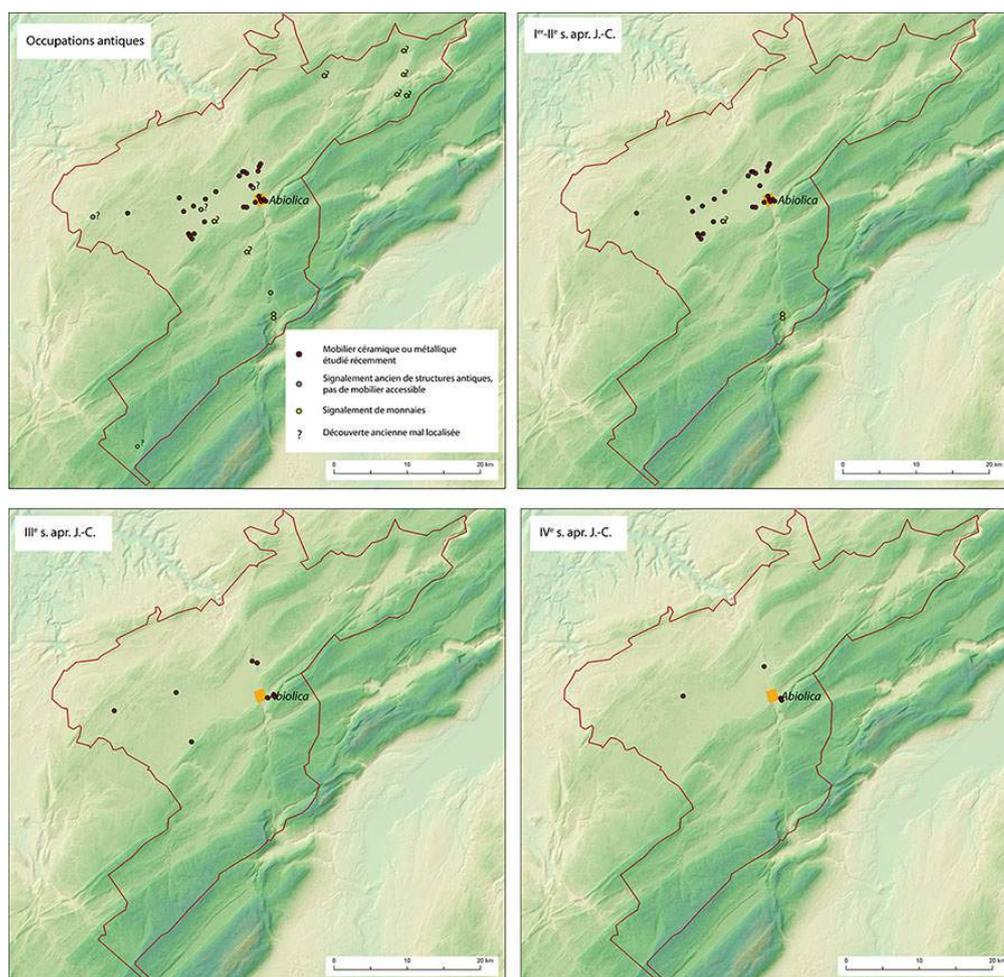


*Martigny (CH, Valais), insula 9. Coffre en dalle T28.
VII^e siècle.*

Le bassin grenoblois, un verrou préalpin de l'Antiquité tardive



La réalisation de nombreuses recherches archéologiques et paléoenvironnementales autour du sud Morvan et du Jura central depuis les années 1990-2000 permet d'envisager de manière renouvelée et pluridisciplinaire l'évolution de l'anthropisation et des paysages dans ces deux régions de moyenne montagne. La fin de l'Antiquité et le haut Moyen Âge constituent en particulier une période charnière pour laquelle les différentes données disponibles paraissent lacunaires et parfois contradictoires, ce souligne divers biais documentaires concernant les occupations d'altitude. Les données archéologiques et paléoenvironnementales suggèrent en tout cas une baisse ou une restructuration plus ou moins marquée du peuplement et des activités humaines dans les deux régions étudiées. La comparaison des dynamiques perceptibles sur les reliefs et dans les espaces de piémonts ou encore d'un massif à l'autre permet enfin de statuer sur l'existence d'évolutions spécifiques aux milieux de moyenne montagne.



Évolution des indices archéologiques d'occupation dans le Jura central (FR, Doubs) entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive d'après des données de L. Lefevre et V. Chevassu. Carte : V. Chevassu.

 Le verrou du Chablais (Suisse) au IV^e siècle

La plaine du Chablais s'étend entre la rive sud du lac Léman et la cluse de Saint-Maurice. Elle s'étire au pied des Préalpes et des Alpes suisses, traversée par le cours sinueux du Rhône. Cette région jouit déjà au Haut-Empire d'une position stratégique exceptionnelle, puisque le défilé en aval d'*Acaunum*/Saint-Maurice en fait un lieu de passage obligé sur la route du col du Grand Saint-Bernard. Cette voie qui traversait les Alpes entre Martigny et Aoste permettait une liaison rapide entre l'Italie et la partie nord-ouest de l'Empire. La situation d'*Acaunum* en fait ainsi un lieu tout désigné pour l'installation d'une station de douane du Quarantième des Gaules, comme nous le révèle l'épigraphie. Au IV^e siècle, cette plaine qui ne mesure pas plus de 5 km de large se voit barrer de part et d'autre du Rhône par des ouvrages militaires, *clausura* qui ont pour objectif d'arrêter toute incursion alamane vers l'Italie. La découverte récente de *militaria* et une reprise de la documentation ancienne permet de mettre en lumière un verrouillage stratégique de première importance. Ce dispositif paraît avoir été mis à rude épreuve comme nous le révèle l'épigraphie et le récit hagiographique du massacre de la légion thébaine, commandée par Maurice d'Againe, n'est peut-être pas étranger aux combats qui ont eu lieu dans ce secteur.



La Porte-du-Scex (CH, Valais) et son château vue par le peintre vaudois Michel-Vincent Brandoïn (1773-1807).

Sites de hauteur, réseau routier et administration du territoire sur la frange nord-est du Massif central durant l'Antiquité tardive



Cette communication propose d'aborder la question des sites fortifiés de hauteur et leur articulation avec le réseau routier sur les marges nord-est du Massif central, en l'occurrence en limite du territoire de l'ancienne cité de Clermont. Bien plus qu'un espace de transition géographique entre les vallées de l'Allier et de la Loire, ce secteur est celui d'une frontière administrative, en particulier à partir du Ve siècle. Une attention particulière a ainsi été portée aux zones d'accès à l'ancienne Aquitaine Première via le territoire arverne, dont résulte la mise en place, *a priori* concertée, d'un réseau de fortifications sur les piémonts du massif de Livradois-Forez. Cependant, ces sites fortifiés, étroitement liés à la route et à des agglomérations proches, ne doivent pas être restreints à une dimension strictement défensive. Quelques-uns possèdent en effet des prérogatives d'ordre religieux et administratif. D'ailleurs, l'une des questions qui sera soulevée lors de cette contribution est l'intégration de certains de ces sites dans l'organisation du *cursus publicus* tardo-romain, notamment au travers d'une monographie significative (le site de La Couronne, près de Vichy).



Molles (FR, Allier). Vue aérienne du site de « La Couronne». Photo : Agathe Chen, 2021.



*Des grottes-sanctuaires de Zillis GR et de Covatannaz VD -
une étude comparative*

Cette communication vise à comparer deux lieux de cultes de montagne situés dans le Jura et les Alpes, en bordure du territoire de la Suisse actuelle, dans les cantons de Vaud et des Grisons. Ces sites de l'Antiquité tardive présentent de nombreux points communs, à commencer par leur situation géographique, dans des cols fréquentés, et par la nature de leur aménagement, dans un abri sous roche ou une petite cavité. Si leur structuration interne n'est pas très importante, le foyer semble jouer un rôle central dans les pratiques réalisées dans les deux gisements. Le faciès de dépôts marqué par de nombreuses monnaies, des tôles découpées et des parures permet aussi au premier abord de rapprocher les gisements. Un regard attentif souligne toutefois des disparités qui constituent autant de pistes interprétatives pour qualifier les pratiques réalisées, entre repas communautaires et offrandes personnelles, cultes orientaux et religion gallo-romaine traditionnelle.



Vues de l'extérieur des grottes-sanctuaires de Covatannaz (à gauche) et de Zillis (à droite).

FÉLIU Clément (Inrap Grand-Est - Alsace / Université de Strasbourg · UMR 7044-Archimède)

CHAMEROY, Jérémie (Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Mainz)

CICUTTA, Heidi (Université de Strasbourg · UMR 7044-Archimède)

GENTNER, Steeve (Université de Strasbourg · UMR 7044-Archimède)

Le Frankembourg et les sites de hauteur du massif vosgien pendant l'Antiquité tardive



Réalisée depuis 2014, la fouille du Frankembourg a permis, pour l'essentiel, d'identifier et d'étudier les systèmes de fortifications protohistoriques du site, datés de La Tène finale. Ces dernières années, plusieurs sondages ont également été ouverts, dans la partie médiane du versant, au niveau d'un mur formé de blocs de très grande taille liés les uns aux autres par des tenons en bois insérés dans des mortaises en forme de double queue d'aronde. Par comparaison avec le mur païen du Mont Sainte-Odile, cette construction était jusqu'à présent datée du VII^e siècle. Une série de datations radiocarbone permet aujourd'hui de la placer avant le milieu du IV^e siècle. Si aucune autre structure antique n'a été découverte, le mobilier mis au jour, lors des fouilles ou de prospections, permet de proposer une occupation relativement importante du sommet pendant la première moitié du IV^e siècle : le faciès monétaire, défini sur la base d'environ 440 pièces, montre une forte représentation de cette période ; l'étude de la céramique donne des résultats concordants. Outre la présentation des résultats des fouilles du Frankembourg, cette communication sera l'occasion de livrer une synthèse sur les habitats de hauteur de l'Antiquité tardive dans les Vosges, 30 ans après la dernière étude sur le sujet.



Le Frankembourg (FR, Bas-Rhin). Vue zénithale du mur d'enceinte du IV^e siècle et monnaie de Décence (351-353) découverte sur le site.



Le site de hauteur du Castello de Tegna (Tessin, Suisse) dans l'Antiquité tardive et au haut Moyen Âge

Le Castello de Tegna se trouve à l'embouchure du Valmaggia et des Centovalli, deux vallées alpines débouchant sur le Lac Majeur, à 90 km au nord de Milan. Le site est perché sur un promontoire qui surplombe la plaine, avec un dénivelé de près de 300 m. Des fouilles y ont été menées dans les années 1940 et ont mis au jour une occupation qui s'étend du Néolithique au haut Moyen Âge. Dans l'Antiquité tardive a été bâtie une fortification de quatre hectares, certainement liée au *Tractus Italiae circa Alpes* ; un bâtiment principal qui présente un plan carré de 22 m de côté abrite au centre une grande citerne voûtée. La colline est fermée par un mur d'enceinte ponctué de tours. Un projet de recherche et de médiation culturelle a permis de mener une nouvelle campagne de fouilles qui s'est achevée en d'octobre 2021. Ces récentes recherches ont ainsi pu mettre en évidence deux phases d'occupation. Un incendie a détruit un *burgus* tardo-antique qui a été réoccupé au VI^e siècle.



Vue aérienne du Castello de Tegna (CH, Tessin). En arrière-plan le Lac Majeur. Photo : Mattia Gillioz.

GARCIA CASAS David (Instituto de Ciencias del Patrimonio / Consejo Superior de Investigaciones Científicas)

GASSIOT BALLBÈ Ermengol (Universitat Autònoma de Barcelona · Departament de Prehistòria)

Retour à la montagne ? Paysages d'élevage de haute montagne dans l'Antiquité tardive aux Pyrénées : le cas du Parc National d'Aigüestortes



Les recherches archéologiques menées ces dernières années dans les zones hautes des Pyrénées ont fait progresser les connaissances sur le peuplement de la montagne dans la longue durée historique. Plus concrètement, dans le Parc Nacional d'Aigüestortes i Estany de Sant Maurici, la recherche a mis en évidence une longue séquence de peuplement humain et d'exploitation de l'environnement, du Mésolithique au XXe siècle. Cette communication présente les informations archéologiques et paléoenvironnementales datées de l'Antiquité au début du Moyen Âge. A cette période, les sites archéologiques connaissent un fort développement. L'apparition de nouveaux types de peuplement et les traces d'impact anthropique permettent de déduire une intensification de l'activité agropastorale. Cette dernière s'accroît au cours du Bas Empire et se poursuit tout au long du haut Moyen Âge.



Deux sites archéologiques avec occupations de l'Antiquité tardive. À gauche, ESP-015 Abric del Portarró et, à droite, NA-084 Pletiu deth Lac Redon.

GASSIOT BALLBÈ Ermengol (Universitat Autònoma de Barcelona · Departament de Prehistòria)

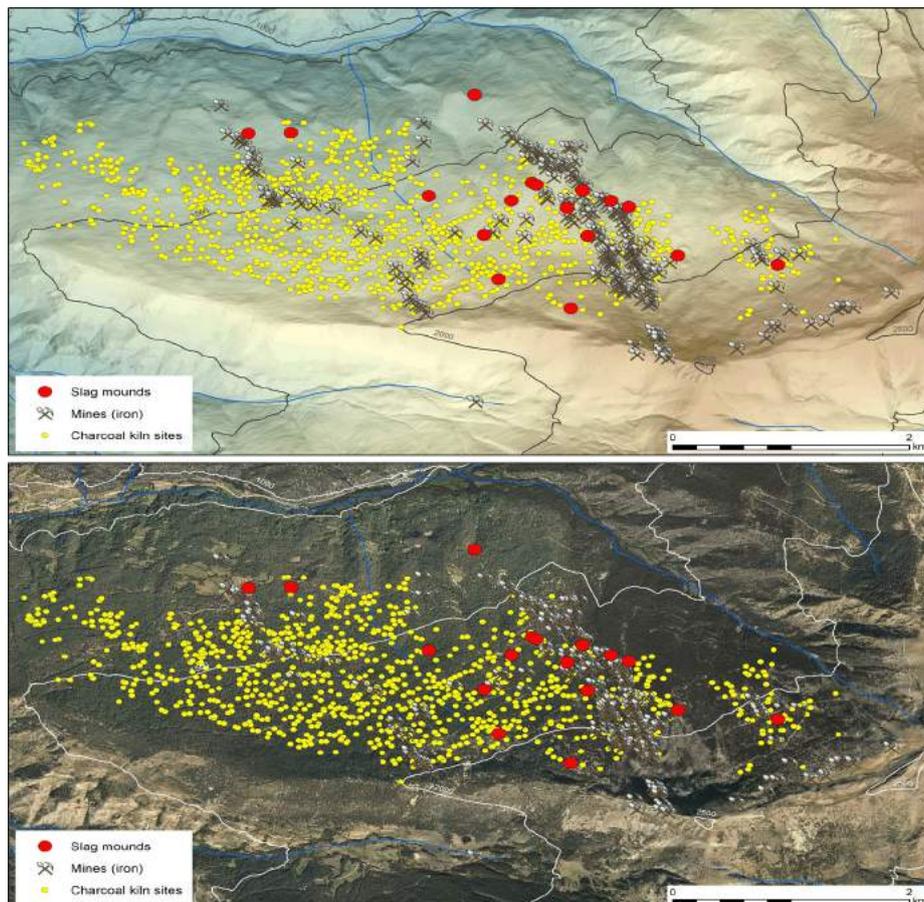
AUGÉ Oscar (Universitat Autònoma de Barcelona · Departament de Prehistòria)

PÉLACHS Albert (Universitat Autònoma de Barcelona · Departament de Geografia)



Montagnes et forêts de fer. La production sidérurgique tardo-antique dans la Vallferrera (Pyrénées catalanes)

Plusieurs campagnes de prospection archéologique dans les zones de haute montagne des Pyrénées catalanes ont permis de documenter un large éventail de vestiges archéologiques qui attestent d'une intensification de l'occupation humaine à partir du III^e siècle ap. J.-C. En plus des traces d'activité d'élevage, dans la forêt de Virós, à Vallferrera (en catalan, la vallée qui produit du fer), une douzaine d'ateliers sidérurgiques ont été documentés, dont on a conservé les monticules de scories de réduction directe du fer, les charbonnières associés et, dans certains cas, des signes de constructions d'habitats. Différentes dates AMS permettent de situer leur chronologie entre le III^e et le VI^e siècle ap. J.-C. Ces ateliers sont situés à proximité d'un grand nombre de bouches de mines, qui préfigurent un véritable paysage sidérurgique pour cette région des Pyrénées durant l'Antiquité tardive. Les enregistrements paléoécologiques confirment le fort impact de cette activité sur la végétation.



Distribution des amas de scories de réduction du fer, des charbonnières et des bouches de mines de fer dans le Bosc de Virós (ES, Vallferrera). En haut, sur le modèle numérique d'élévation, et, en bas, sur l'orthophotographie.

Saint-Maurice (VS) : de la nécropole romaine au monastère chrétien



Situé à la sortie géographique de la vallée du Rhône, le verrou de Saint-Maurice constitue une barrière facile à contrôler. Ce site, abondamment approvisionné en eau, a été appelé à devenir un lieu de sanctuaire dédié aux Nymphes dès l'Antiquité. Au pied de la falaise, une nécropole romaine avec plusieurs petits mausolées a été installée dès le II^e siècle, étagée dans la pente du cône d'éboulis. A la fin du IV^e siècle ap. J.-C., l'évêque Théodore a fait raser les mausolées romains et construire une basilique pour y déposer les reliques de Maurice et de ses compagnons de la légion thébaine, découvertes sur le lieu du martyre à quelques kilomètres de là. Dès lors, le site devient un lieu de pèlerinage et de prosélytisme, attesté par la présence d'un baptistère dès le V^e siècle. Au début du VI^e siècle, le roi Sigismond donne l'impulsion à la création d'une abbaye, abritant une congrégation de moines réguliers et chantant la *Laus Perennis*. La protection des rois de Bourgogne a permis au monastère de se développer et à l'abbaye d'affermir son pouvoir sur un grand territoire.



*Saint-Maurice (CH, Valais). Site du Martolet en 2010.
Vue depuis l'est. Photo : TERA Sàrl, Sion.*



Entre destructions, récupérations et renouveau, les agglomérations valaisannes de Martigny et de Sion en question (IIIe - Ve siècles)

Menées depuis 50 ans, les fouilles de sauvetage entreprises à Martigny, Sion, et plus récemment à Massongex et Saint-Maurice révèlent une évolution complexe des agglomérations antiques valaisannes.

Martigny/Octodurus-Forum Claudii Vallensium

Matérialisée à partir de la première moitié du I^{er} siècle, l'agglomération est considérée à juste titre comme la principale agglomération antique du Valais. La publication en cours de l'*insula 9*, révèle un cadre de vie florissant, voire baroque, jusqu'au dernier tiers du III^e siècle. Incendiée et abandonnée, elle abrite à partir de 383 de notre ère une occupation partielle liée à la récupération de matériaux du forum et de sa basilique. Comprenant une cathédrale double excentrée voisine de l'aire religieuse orientale de *Forum Claudii Vallensium*, les contours topographiques de la ville du Bas-Empire devront être précisés par des recherches futures ; encore fréquentée au Ve siècle, elle ne révèle aucune construction nouvelle, son territoire abritant des inhumations éparses dès le VI^e siècle de notre ère.

Sion

L'agglomération antique se développe au pied et sur les premiers contreforts des collines de Valère et de Tourbillon. Le quartier en rive droite de la Sionne pourrait abriter le centre public de Sion avec un forum, des thermes et une basilique. En périphérie de la ville, six ou sept établissements sont attestés : ce sont sans doute autant de villas suburbaines.

Dès le Ve siècle, des changements importants se produisent dans l'organisation de l'agglomération sédunoise avec l'édification de basiliques funéraires (St-Théodule, Sous-le-Scex et probablement Taugwalder). Etablis en dehors de la ville, ces édifices impliquent un noyau urbain considérablement réduit au Haut Moyen Age, entièrement situé sur la rive gauche de la Sionne. Les domaines périurbains sont peut-être encore habités à l'instar des *villae* de Sous-le-Scex et de Taugwalder qui semblent perdurer jusqu'au VIII^e siècle.

Massongex-Tarnaie et Saint-Maurice-Acaunum

Le sujet ne saurait être complet sans l'évocation de ces deux agglomérations. Si l'extension de *Tarnaie* durant le Haut-Empire couvre près de six hectares, sa superficie au Bas Empire semble plus restreinte ; la continuité de son occupation au fil du haut Moyen-Âge reste à démontrer. Devenue en 515 le siège de l'abbaye consacrée à Saint-Maurice, *Acaunum* devient rapidement un pôle religieux à l'échelon européen, rythmée par une profusion d'édifices profanes et sacrés imposants. La ville antique demeure à ce jour largement inconnue.

Entre le dépérissement de la ville antique de Martigny, la contraction de l'agglomération sédunoise et les interactions entre celles, voisines, de Massongex et de Saint-Maurice, la question des centres habités en Valais pendant l'Antiquité tardive interpelle. Engagées, les recherches en cours sauront en préciser bien des aspects.

LATTARD Alexia (Aix-Marseille Université · CNRS, CCJ, Aix-en-Provence)

en collaboration avec Céline Huguet, Olivier Thuaudet, Danièle Foy, Yann Dedonder, Pierre Magniez, Delphine Isoardi et Florence Mocci.

*Mourir au cœur de la civitas d'Eturamina : le site de Saint-Pierre 2
à Thorame-Basse (Alpes-de-Haute-Provence, France)*



La *civitas d'Eturamina* implantée dans la haute vallée du Verdon (Alpes-de-Haute-Provence), s'étendait entre les communes actuelles de Thorame-Haute et de Thorame-Basse. Le nom de cette localité est mentionné comme chef-lieu de diocèse en l'an 442, avant de disparaître des textes, révélant toutefois l'existence d'un probable évêché éphémère au cours du Ve siècle. Aucun vestige antique se rapportant à la cité n'est identifié dans la vallée et les dynamiques de peuplement de ce vaste secteur demeurent largement méconnues notamment pour les périodes antiques.

Un programme de recherche interdisciplinaire a conduit à la découverte d'un site inédit localisé sur le Plateau de Saint-Pierre, à plus de 1300 m d'altitude. Depuis 2019, les opérations archéologiques ont révélé des structures bâties protohistoriques et antiques. L'ultime phase d'occupation correspond à la zone funéraire représentée par une trentaine de sépultures datées entre la fin du IV^e siècle et le début du VI^e siècle (14C et mobilier). Les tombes sont implantées dans les ruines partiellement démantelées de structures bâties du Haut-Empire. Les défunts (adultes et périnataux) sont inhumés dans des coffrages de *tegulae*, des coffrages mixtes (pierres et bois) ou, parfois, simplement dans des enveloppes souples (linceuls). Les éléments découverts témoignent d'inhumations habillées, mais également d'objets de parure (bracelet, boucles d'oreille et perles en verre) et de mobilier céramique.

Ce site de montagne permet ainsi d'éclairer notre connaissance des populations de l'Antiquité tardive des Alpes de sud. Toutefois, la question de la présence d'une communauté chrétienne au Ve siècle en lien avec l'évêché éphémère cité dans les textes, demeure encore pleinement ouverte.



Vue du site de Saint-Pierre 2 depuis le nord-ouest. Dégagement des sépultures de l'Antiquité tardive en cours (campagne 2021). Photo : L. Roux, Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence.



Habitat, peuplement et terroirs de montagne durant l'Antiquité tardive : le cas de la Cerdagne (est des Pyrénées)

À l'est des Pyrénées, la Cerdagne se présente sous la forme d'une vaste plaine d'une altitude moyenne de 1200 mètres, encadrée de sommets culminants jusqu'à plus de 2900 mètres. Au centre de ce bassin intramontagnard *Iulia Libica* (Llívia) correspond au seul exemple de chef-lieu de cité localisé au cœur du massif des Pyrénées. À partir de la fin de l'Antiquité, ce pôle et son territoire expérimentent une série d'évolutions. Des changements s'opèrent au cœur de l'agglomération mais aussi dans sa périphérie immédiate où émerge, au début du Ve siècle, le site de Coume Païrounell. À l'échelle du bassin valléen, différents indices suggèrent un développement de l'habitat de hauteur tandis qu'une série de mutations se dessinent dans les modes d'exploitation des terroirs agro-sylvo-pastoraux.



Vue du Puig de Llívia et de la plaine de Cerdagne.

Saint-Maurice (VS) : de la nécropole romaine au monastère chrétien



Situé à l'entrée de la Haute Vallée du Rhône, sur la route de Mayence à Rome par les Alpes Pennines, le site de Massongex permet de contrôler l'accès à la cluse de Saint-Maurice. Une position fortifiée, délimitée par un fossé défensif, y est établie vers le milieu du I^{er} siècle avant notre ère, au commencement de la guerre des Gaules, et sera à l'origine de l'agglomération gallo-romaine de *Tarnaiae*. Un pont ou un bac permettait de franchir le fleuve et une berge aménagée suggère l'existence d'un port fluvial. Au cours de l'époque augustéenne, des thermes publics sont édifiés et des quartiers constitués de maisons particulières se développent le long des rues principales. Dès la fin du I^{er} siècle ap.J.-C., des auberges ainsi que de nombreux greniers et entrepôts sont construits. Les incursions alamanes de la seconde moitié du III^e siècle provoquent la réorganisation complète de l'agglomération. Les rues principales ainsi que les quartiers périphériques sont abandonnés, hormis un nouveau relais routier. Délimitée et protégée par un fossé, la localité se concentre près du Rhône et se structure autour de deux bâtiments fortifiés. Cette position (*burgus* ?) était destinée à surveiller et à contrôler le franchissement du Rhône. Elle restera occupée durant le Haut Moyen Age et constituera le noyau à partir duquel se développera le village médiéval de Massongex.



Massongex/ Tarnaiae (CH, Valais). Vue aérienne vers 1985. Photo : Direction de l'archéologie et du patrimoine, Lausanne.



Vaison-la-Romaine, porte sud des Alpes, durant les premiers temps chrétiens

Le chef-lieu de cité, établi en limite sud-occidentale du territoire montagneux des Voconces qui s'étend d'ouest en est entre Rhône et Durance et du nord au sud entre Vercors et Ventoux, connu dès le milieu du III^e siècle une déprise entraînant l'abandon de ses luxueuses *domus* et de ses édifices publics au fonctionnement coûteux. La ville ne se dépeupla pas complètement pour autant et quelques découvertes archéologiques récentes, adossées aux découvertes et signalements anciens, permettent en effet d'envisager quelques premiers aspects de son occupation et de son évolution durant l'Antiquité tardive. Si la découverte récente d'une partie du *forum* réoccupé par des habitations et siège d'une activité artisanale de la métallurgie et du verre renseigne sur la vie quotidienne dans la ville rétractée, d'autres découvertes anciennes et/ou ponctuelles apportent quelques données sur la topographie, qu'il s'agisse de voies toujours empruntées mais réduites en largeur, ou bien de quartiers anciennement résidentiels désormais occupés par des sépultures ou de premiers lieux de cultes chrétiens. La ville tardive de Vaison commence à se dessiner, conservant sans doute son rôle d'entrée méridionale vers le massif alpin et acquérant rapidement un rôle déterminant dans la christianisation des territoires.



Vaison-la-Romaine (FR, Vaucluse). Le forum pillé (fin du III^e siècle-début du IV^e siècle).

La pierre ollaire valaisanne, une économie pré-industrielle dans l'Antiquité tardive



A la fois zone de consommation et de production, le Valais livre pour l'Antiquité plus de 2000 fragments de récipients en pierre ollaire auxquels s'ajoutent des milliers de déchets de fabrication. L'étude détaillée des sites de Martigny et Gamsen montre des approvisionnements différents avec une grande variété de roches mais un répertoire formel limité. A Martigny dans le Bas-Valais, la majorité du matériel sont des pots tournés élaborés dans des roches de chloritoschistes (roches vertes) provenant du Val d'Aoste, du Val d'Hérens ou de Zermatt. A Gamsen dans le Haut-Valais, l'essentiel des vases sont taillés et fabriqués dans des roches de talcschistes (roches grises) dont les carrières, proches du site, sont localisées au-dessus de Naters et dans la vallée de Conches. Ici, la diffusion de cette production, attestée entre le I^{er} siècle et le III^e siècle, reste locale. Dans l'Antiquité tardive, les gisements de la région de Zermatt sont exploités de manière intensive. L'atelier de Furi situé à 1800 m fonctionne entre le III^e et le VII^e siècle et livre une production massive et standardisée. Il fait sans doute partie de la sphère de production valdôtaine qui exporte cette vaisselle dans toute l'Italie.

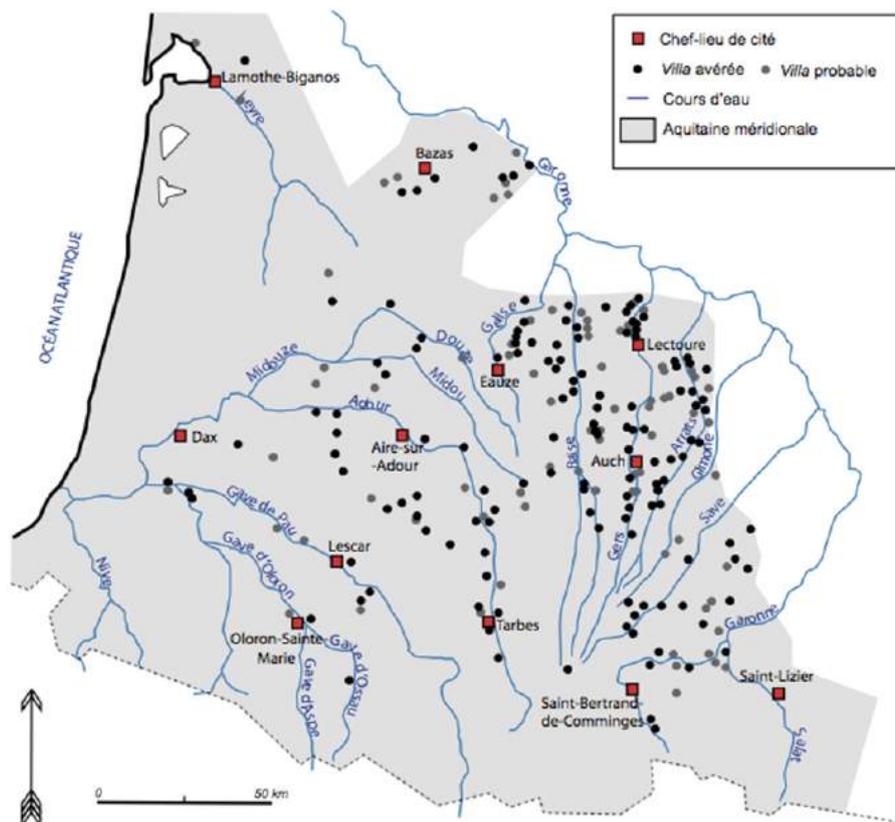


Zermatt (CH, Valais), atelier de Furi. Vases abandonnés en cours de fabrication.
Photo : O. Paccolat.



Les Pyrénées occidentales durant l'Antiquité tardive : approche des dynamiques spatiales d'un espace transfrontalier (Gaule / Hispanie)

Après avoir franchi les Alpes, les Romains ont tourné leur regard vers les Pyrénées. Ils ont employé, au travers des auteurs antiques, un champ lexical souvent péjoratif pour décrire les Pyrénées. Durant l'Antiquité tardive, Ausone, Venance Fortunat et Grégoire de Tours les dépeignent brièvement à travers la rhétorique des confins. Pourtant, ces hauts reliefs qui ont servis de frontière naturelle et administrative, séparant *de facto* l'Aquitaine méridionale de l'Hispanie septentrionale, ne semblent jamais avoir été une barrière infranchissable entre les Aquitains et les Ibères. En nous centrant sur la partie occidentale des Pyrénées entre le IIIe et le VIe siècle ap. J.-C., nous nous proposons dans cette communication, de relire ces territoires ultra-périphériques à la lumière de l'analyse des dynamiques spatiales. Nous tenterons de percevoir les logiques d'implantation de ces sites archéologiques tardifs ainsi que les réseaux qui se forment entre la haute montagne et son piémont. L'objectif étant de montrer qu'au delà de l'image de territoire hostile et figée véhiculée par les anciens, il s'agit bien là d'un espace dynamique et mouvant, d'un milieu naturel certes contraignant, mais que les hommes se sont appropriés.



Distribution des villae dans la région aquitaine. Carte : S. Cabels.

Les villae tardo-antiques du Mendrisiotto (Tessin, Suisse)



Une thèse récemment soutenue a permis de mettre en valeur la présence de deux *villae* au sud du canton du Tessin, dans une région charnière entre les Alpes et la plaine du Pô. Celles-ci sont caractérisées, entre la fin du II^e siècle ap. J.-C. et la seconde moitié du IV^e siècle ap. J.-C., par une monumentalisation architecturale ainsi que par une extrême richesse de leur appareil décoratif. Grands sols en mosaïques, parois peintes et éléments de placage ornent des salles de grande ampleur bâties selon des plans qui suggèrent la présence dans la région de hauts dignitaires. Cette nouvelle lecture contribue à une remise en question du rôle joué par le territoire tessinois à une époque où la cour impériale est installée à Milan et les passages à travers les Alpes augmentent sensiblement en raison de la situation géopolitique.



Morbio Inferiore (CH, Tessin), Zona Mura. Vue du secteur nord-ouest de la grande salle à abside de la villa.
Photo : Ufficio dei beni culturali - Servizio archeologia, Bellinzona, 1987.



*Monte San Martino : un site de hauteur alpin fortifié et ses environs,
du Ve siècle au VIIIe siècle*

Vers 500, une forteresse a été construite sur le Monte San Martino (Lomaso, Trentin), dans la vallée "Giudicarie esteriori". Le site dépendait complètement des biens produits à l'extérieur. A l'intérieur de la fortification, des biens de valeur étaient entreposés : des produits agricoles, mais aussi de la ferraille. Néanmoins, il n'y a pratiquement aucune preuve d'une occupation intense de ce complexe. La population des environs ne devait probablement trouver refuge dans ces murs qu'en temps de crise. Les analyses polliniques indiquent une intensification de l'agriculture dans la vallée après la fondation de la forteresse. L'occupation de la forteresse du Monte San Martino prend fin au VIIIe siècle et seule l'église continue à être utilisée.



Vue du Monte San Martino (IT, Trentin) depuis le sud-est. Photo : Link3D, Freiburg.

